

traduire votre opéra en italien, si
vous m'en demandez ~~autre~~ avis, permettez-moi
à vous dire franchement que je ne
vous engage pas à y donner suite.

En admettant que votre ouvrage réussisse
parfaitement, ce à quoi je suis très disposé
il n'en restera pas moins fort douteux
que cet opéra soit adopté et patronné
par les troupes italiennes en Italie,
à Paris ou hors Paris. On aura été guetté
environ vous par quelques ^{représentations}
d'implication à Vienne ~~laquelle~~ ^{qui} auront
pour résultat immédiat d'écarter votre
façade dans le reste d'Allemagne, par
lesquelles vous avez à la fois plus de
chances de réputation et de profit —
Il y aura toute sorte de mauvaises raisons
certainement plus valables que les brèves
pour vous barrer le chemin de Vienne;
vous le devinez d'instinct sans que je
vous les explique. Mercelli est un
entrepreneur aussi habile pour ses intérêts

personnels qu'il vouloit pour ceux d'un
compositen quelconque - et en particulier
d'un compositeur qui a l'honneur et l'avantage
d'être Ministerral - Rath. Vos fonctions
au Ministère d'ici empêchent
très probablement votre succès à pratiquer
à Wien, Venise etc. tandis qu'en
faisant représenter votre Luzign Nath
en allemand, tel qu'il a été écrit
vos antécédens de compositeur et votre
position personnelle vous servent à souhait
dans le Sud ainsi dans le Nord d'Allemagne.

Si plus tard vous avez envie d'encre,
un opéra italien, rien de mieux; mais dans
ce cas Stark d'aborder dans le Donizetti et
le Vendi sans restriction, et voyez avant
tout par quels moyens il vous sera possible
d'y aller tenaire en Italie même, et un
seulement à Vienne. Obtenir ce résultat
est chose plus compliquée qu'on ne croit
communément - et par l'amitié que je vous
porte, je dois tourner votre attention à ce
côté —

Bu resto cher ami, croyez bien que je ne

sur passablement embarrassé d ce côté d
"Lustel", que vous m'attribuez; et si je
le remplis en aménageant et finissant, je ne
me dispense guère des conveniens et d'obligations
ordinaire d ce genre d personnes. —

Je n'ai point oublié votre commission pour
Berlog, et je prie que qu'il le remplisse
prochainement. Sur la prison prahane
de Sieferer reprendra l'Etat d'arrêter d
Weyher, et quand on redonnera votre d'opinion
d'arrêter d'arrêter à ce que les journaux en
font encore rendre compte. —

Ma très cordiale amitié

et bien tant à vous,

Paris

27 Juin 52 —

